

XVI DIMANCHE ORDINAIRE – 21 juillet 2019

**MARTHE LE REÇUT, MARIE A CHOISI LA MEILLEURE PART - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**  
**Luc 10, 38-42**

**Tandis qu'ils vont, il entre dans un village. Une femme du nom de Marthe l'accueille dans la maison. Elle avait une sœur appelée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, entendait sa parole. Et Marthe était tiraillée autour de tant de choses à servir... Elle se présente et dit : « Seigneur, tu ne te soucies pas que ma sœur me laisse, seule, servir ? Dis-lui donc de m'aider ! » Le Seigneur répond et lui dit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te mets en tumulte autour de tant de choses ! Or de peu il est besoin – ou d'un seul... – Marie a élu la bonne part qui ne lui sera pas ôtée. » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)**

Toutes les fois que nous lisons l'évangile, il nous faut tenir compte du contexte culturel de l'époque. Si nous ne le faisons pas nous risquons de dire que le blanc est noir et l'inverse. Nous risquons de donner une interprétation qui n'est absolument pas dans les intentions de l'évangéliste comme dans ce passage du chapitre 10 de Luc aux versets 38-42. De cette épisode est née la distinction entre vie active (celle de tout le monde) et vie contemplative (celle de ceux qui choisissent la vie monastique de clôture) à laquelle Jésus accorde sa préférence.

Il n'y a rien de tout cela dans le texte. Lisons : « *Tandis qu'ils vont,* » rappelons que Jésus n'est pas seul, il chemine avec ses disciples « *..il entre* » voilà la première incohérence. Ils sont tous en chemin mais seul Jésus entre, pourquoi ? Jésus exclut les disciples qui ne sont pas encore capable de comprendre le message qui sera donné maintenant « *il entre dans un village.* » Quand nous trouvons le mot " Village " c'est une clef de lecture que les évangélistes nous donnent pour indiquer la résistance, l'incompréhension, voir même l'hostilité à l'annonce de la nouveauté que porte Jésus. Le Village, en effet, est le lieu de la tradition et du passé. Le village est le lieu où l'on dit, " Pourquoi changer, on a toujours fait comme ça." Ce village n'a pas de nom, justement parce qu'il est représentatif d'une mentalité attaché au passé qui voit avec réticence toute nouveauté. « *Une femme du nom de Marthe* » ce nom est tout un programme. En effet Marthe signifie maîtresse de maison « *Marthe l'accueille dans la maison.* »

De là nous comprenons qu'elle est la maîtresse de maison. « *Elle avait une sœur appelée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, entendait sa parole.* » Voici donc comment l'évangéliste nous présente Marie. Elle est assise aux pieds du Seigneur, ceci est à comprendre dans le contexte culturel de l'époque. Cela ne veut pas dire que Marie est en contemplation, en vénération du Seigneur mais elle a exactement la position du disciple envers son maître. Saint Paul, par exemple, nous dit, dans les Actes, avoir été instruit aux pieds de Gamaliel. S'asseoir aux pied de quelqu'un signifie le reconnaître comme maître.

Dans le livre sacré, le Talmud on lit " Si ta maison est un lieu de rencontre de gens instruits, reçoit la poussière de leurs pieds et étanche ta soif de leurs paroles." L'attitude de Marie n'est pas une attitude d'adoration mais d'écoute comme celle des disciples envers leur maître. C'est une attitude étrange pour Marie car elle ne peut pas se permettre de l'avoir. Elle est femme et les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes, cette attitude est le privilège des hommes. La femme doit être à la cuisine et se rendre invisible. Toujours dans le Talmud nous lisons " les paroles de la loi doivent être brûlées au feu plutôt que d'être enseignées aux femmes ".

Il l'avait fait une seule fois , à Sara, mais ensuite il s'en était repenti à cause du mensonge de Sara et de ce temps là il n'avait plus adressé la parole à une femme. Marie est donc dans une position scandaleuse. Elle transgresse le rôle que la tradition a toujours réservé aux femmes en prenant une attitude masculine d'homme, de disciple.

Par contre Marthe est l'exemple de la fidélité à la tradition. « *Marthe était tiraillée autour de tant de choses à servir.* »

Marthe va même jusqu'à réprouver Jésus le retenant responsable de l'absence de sa sœur. « *Elle se présente et dit : " Seigneur, tu ne te soucies pas..* » et alors les pronoms personnels

foisonnent "moi..à moi.." Marthe est centrée sur elle-même. « *Seigneur, tu ne te soucies pas que ma sœur me laisse, seule, servir ?* » Et ensuite le verbe est à l'impératif « *Dis-lui donc de m'aider !* » Marthe ne supporte pas que sa sœur ait ainsi transgressé son rôle, et cela au nom de la tradition, des règles et de la morale qui a toujours été enseigné aux femmes. Elle ne supporte pas que Marie tienne le rôle masculin du disciple et elle demande à Jésus de la replacer dans le rôle que la tradition a toujours donné aux femmes.

Mais Jésus, au lieu de réprover Marie, réprovoque sa sœur. « *Le Seigneur répond et lui dit : "Marthe, Marthe, »* la répétition du nom signifie reproche, comme quand Jésus s'adressant à la ville dit "Jérusalem Jérusalem". « *Marthe tu t'inquiètes et tu te mets en tumulte autour de tant de choses ! Or de peu il est besoin – ou d'un seul... – Marie a élu la bonne part qui ne lui sera pas ôtée.* »

Il faut donc comprendre ce qui ne peut pas être ôté. Qu'est-ce qui ne peut pas être enlevé à une personne ? En effet on peut même enlever la vie à une personne. Pourquoi donc Jésus dit que Marie a choisi une part qui ne peut pas lui être ôtée ? Eh bien parce que Marie a choisi la liberté, à travers la transgression des règles et normes de comportement. Un compte est la liberté qui est concédé et peut être retirée mais autre chose est la liberté fruit d'une conquête personnelle, ayant le courage de la transgression des règles de la tradition et de la religion.

Alors quand quelqu'un conquière cette liberté, personne ne peut la lui ravir. Alors, comme nous l'avons dit au début, la préférence de Jésus ne va pas à la vie contemplative au détriment de la vie active. Jésus invite à faire un choix, celui de la liberté. Et il est intéressant de constater que l'évangéliste pour ce choix de liberté ne donne pas en exemple un homme mais une femme.